

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION : RÔLE ET IMPORTANCE DE L'EXPRESSION	9-18
---	------

Importance du mot « exprimer » chez Spinoza. Son triple emploi : exprimer une essence, exprimer l'essence, exprimer l'existence. — Caractère expressif de l'attribut, du mode et de l'idée. — — Exprimer : expliquer ou développer ; impliquer ou envelopper ; compliquer, contenir ou comprendre. — Leibniz et Spinoza comptent sur l'idée d'expression pour dépasser les difficultés du cartésianisme. — Pourquoi les commentateurs n'ont guère retenu l'idée d'expression chez Spinoza. — Pourquoi l'idée d'expression chez Spinoza n'est ni objet de définition, ni objet de démonstration. Expression et démonstration.

PREMIÈRE PARTIE : LES TRIADES DE LA SUBSTANCE

CHAPITRE I : <i>Distinction numérique et distinction réelle</i>	21-32
---	-------

L'expression comme triade. Première triade de l'expression : substance, attribut, essence.

Le problème des distinctions chez Descartes. — Selon Descartes, il y a des substances de même attribut : distinctions numériques qui sont réelles. — Et il y a des substances d'attribut différent : distinctions réelles qui sont numériques. — Théorie de Spinoza : il n'y a pas plusieurs substances de même attribut, la distinction numérique n'est jamais réelle. — Conséquence : la distinction réelle n'est jamais numérique, il n'y a pas plusieurs substances correspondant aux attributs différents. — Les huit premières propositions de l'*Ethique* n'ont pas un sens simplement hypothétique. Genèse ou constitution de la substance.

Opposition de Spinoza avec Descartes, du point de vue de la théorie des distinctions. Signification de la distinction réelle chez Spinoza.

CHAPITRE II : <i>L'attribut comme expression</i> ..	33-43
---	-------

Le statut de l'attribut et son caractère expressif. Les textes du *Court Traité*.

Problème des noms divins. — Attribut, attribution et qualité. — Les attributs sont des formes communes à Dieu et aux « créatures ». — Comment cette thèse ne supprime nullement la distinction d'essence entre Dieu et les choses. — Spinoza, partisan de l'univocité : contre l'équivocité, contre l'éminence, contre l'analogie. — Univocité des attributs et noms divins.

Opposition des attributs et des propres. — Les trois espèces de propres. — Les propres ne sont pas expressifs.

CHAPITRE III : *Attributs et noms divins*

44-58

Théologie négative et méthode d'analogie. — L'une et l'autre impliquent une confusion des attributs avec les propres. Confusion de la nature de Dieu avec de simples propriétés, confusion de l'expression avec la « révélation ». — Pourquoi ces confusions sont constantes dans la théologie. — Oppositions du signe et de l'expression. — Noms expressifs et mots impératifs. — Les attributs comme affirmations pures. — Distinction réelle et affirmation.

Comment des « expressions » diverses désignent une seule et même chose. La logique du sens. — Théologie positive et univocité. — Distinction formelle selon Duns Scot et distinction réelle selon Spinoza. — De l'univocité à l'immanence.

CHAPITRE IV : *L'absolu*

59-71

L'égalité des attributs. — L'infiniment parfait et l'absolument infini.

L'infiniment parfait comme « nerf » des preuves cartésiennes de l'existence de Dieu. — Sens des objections dirigées contre la preuve ontologique de Descartes. — Leibniz et Spinoza : insuffisance de l'infiniment parfait. — Spinoza : l'absolument infini comme raison de l'infiniment parfait. — La preuve ontologique chez Spinoza ; plan du début de l'*Ethique*. — Différences du *Court Traité* et de l'*Ethique*. — Leibniz et Spinoza du point de vue de la preuve ontologique. — La définition 6 est une définition réelle.

Seconde triade de l'expression : le parfait, l'infini, l'absolu.

CHAPITRE V : *La puissance*

72-84

Descartes, accusé de rapidité ou de facilité. — Les formulations de la preuve a posteriori chez Descartes : la notion de « facile ». — La quantité de réalité ou de perfection, comme nerf de la preuve a posteriori de Descartes. — Insuffisance de la quantité de réalité : la puissance comme raison.

La preuve a posteriori dans le *Court Traité*. — Formation d'un argument des puissances. — Les deux puissances : de penser et de connaître, d'exister et d'agir. — La preuve a posteriori dans l'*Ethique* : la puissance d'exister, considérée directement.

Les attributs : conditions sous lesquelles on attribue à quelque chose une puissance. — Cas de la substance absolument infinie, cas des êtres finis. — Puissance et essence. — Les choses sont des modes, c'est-à-dire ont une puissance.

Puissance et pouvoir d'être affecté. — Troisième triade de l'expression : l'essence comme puissance, ce dont elle est l'essence, le pouvoir d'être affecté.

DEUXIÈME PARTIE : LE PARALLÉLISME ET L'IMMANENCE

CHAPITRE VI : *L'expression dans le parallélisme* 87-98

La production comme re-expression. — Dieu produit comme il se comprend, Dieu produit comme il existe. — Univocité de la cause : Dieu, cause de toutes choses au même sens que cause de soi. — Contre l'analogie. — Logique du sens et re-expression.

Ordre de production. — Exclusion d'une causalité réelle entre modes d'attribut différent. — Le parallélisme : identité d'ordre, identité de connexion, identité d'être. — L'identité de connexion et le principe d'égalité. — L'identité d'être : mode et modification. — Nouvelle triade de l'expression : attribut, mode et modification.

CHAPITRE VII : *Les deux puissances et l'idée de Dieu* 99-113

Complexité de la démonstration du parallélisme : l'idée et son objet. — Parallélisme épistémologique et parallélisme ontologique.

A toute idée correspond quelque chose : influence d'Aristote. — A toute chose correspond une idée. — Pourquoi Dieu se comprend nécessairement. — « Nécessité » de l'idée de Dieu. — La puissance de penser est nécessairement égale à la puissance d'exister et d'agir.

Les deux puissances et leur égalité. — Distinction de la puissance et de l'attribut. — Les attributs et la puissance d'exister. — L'attribut pensée et la puissance de penser. — Source des « privilèges » de l'attribut pensée.

« Possibilité » de l'idée de Dieu. — Pourquoi l'entendement infini est un produit. — Les trois privilèges de l'attribut pensée.

Pourquoi il était nécessaire de passer par le parallélisme épistémologique. — Seule l'idée de Dieu permet de conclure de l'unité de la substance à l'unité d'une modification. Transfert de l'expression.

CHAPITRE VIII : Expression et idée 114-129

Premier aspect de la méthode, formel ou réflexif : l'idée de l'idée, l'idée qui s'explique par notre puissance de comprendre. — Forme et réflexion.

Passage au deuxième aspect. — Deuxième aspect de la méthode, matériel ou génétique : le contenu de l'idée vraie, l'idée adéquate, l'idée qui exprime sa propre cause. — Idée adéquate et définition génétique. — Rôle de la fiction. — Comment la genèse nous conduit à l'idée de Dieu. — Passage au troisième aspect : arriver le plus vite possible à l'idée de Dieu. — Troisième aspect de la méthode : unité de la forme et du contenu, l'automate spirituel, la concaténation. — Expression et représentation.

Définition matérielle et définition formelle de la vérité. — L'expression, l'idée adéquate et l'idée réflexive. — Caractère adéquat de l'idée de Dieu.

CHAPITRE IX : L'inadéquat 130-139

Comment nous « avons » des idées. — Les conditions sous lesquelles nous avons des idées ne semblent pas permettre que ces idées soient adéquates. — En quel sens « envelopper » s'oppose à « exprimer ». — L'idée inadéquate est inexpressive. — Problème de Spinoza : comment arriverons-nous à avoir des idées adéquates ? — Quelque chose de positif dans l'idée inadéquate.

L'insuffisance du clair et du distinct. — Le clair et le distinct servent seulement à la reconnaissance. — Ils manquent d'une raison suffisante. — Descartes en reste au contenu représentatif, il n'atteint pas le contenu expressif de l'idée. Il en reste à la forme de la conscience psychologique, il n'atteint pas la forme logique. — Le clair et le distinct laissent échapper l'essence et la cause. — Leibniz et Spinoza, du point de vue de la critique de l'idée claire et distincte.

CHAPITRE X : Spinoza contre Descartes 140-152

En quel sens la méthode de Descartes est analytique. — Insuffisance de cette méthode, selon Spinoza. — Méthode synthétique. — Aristote et Spinoza : connaître par la cause. — Comment la cause elle-même est connue.

Dieu comme cause de soi, selon Descartes : équivocité, éminence, analogie. — Dieu comme cause de soi, selon Spinoza : univocité. — Univocité et immanence. — Les axiomes cartésiens et leur transformation chez Spinoza.

CHAPITRE XI : *L'immanence et les éléments historiques de l'expression* 153-169

Problème de la participation dans le néo-platonisme. — Don et émanation. — Double différence entre la cause émanative et la cause immanente. Comment, dans le néo-platonisme, une cause immanente se joint à la cause émanative : l'être ou l'intelligence. — *Complicare-explicare*. — Immanence et principe d'égalité. — L'idée d'expression dans l'émanation. — L'idée d'expression dans la création : expression et similitude. — Comment, dans la théorie de la création, une cause immanente se joint à la cause exemplaire.

L'expression, selon Spinoza, cesse d'être subordonnée aux hypothèses de la création et de l'émanation. — Opposition de l'expression et du signe. — Immanence : distinction et univocité des attributs. — Théorie spinoziste de la hiérarchie. — L'expression et les différents sens du principe d'égalité.

TROISIÈME PARTIE : THÉORIE DU MODE FINI

CHAPITRE XII : *L'essence de mode : passage de l'infini au fini* 173-182

Sens du mot « partie ». — Qualité, quantité, intensive, quantité extensive. — Les deux infinis modaux, dans la *Lettre à Meyer*.

L'essence de mode comme réalité physique : degré de puissance ou quantité intensive. — Statut du mode non-existant. — Essence et existence. — Essence et existence de l'essence. — Problème de la distinction des essences de modes. — Théorie de la distinction ou de la différenciation quantitative. — La production des essences : essence de mode et complication.

L'expression quantitative.

CHAPITRE XIII : *L'existence du mode* 183-196

En quoi consiste l'existence du mode : existence et parties extensives. — La quantité extensive, seconde forme de la quantité. — Différence de la quantité et du nombre. — Les corps simples. — Il n'y a pas lieu de chercher des essences correspondant aux corps les plus simples.

Première triade de l'expression dans le mode fini : essence, rapport caractéristique, parties extensives. — Lois de composition et de décomposition des rapports.

Sens de la distinction de l'essence et de l'existence du mode. — Problème de la distinction des modes

existants. — Comment le mode existant se distingue de l'attribut de manière extrinsèque. — Mode existant et explication.

CHAPITRE XIV : *Qu'est-ce que peut un corps ?* 197-203

Seconde triade de l'expression dans le mode fini : essence, pouvoir d'être affecté, affections qui remplissent ce pouvoir. — Affections de la substance et affections du mode. — Affections actives et affections passives. — Les affects ou sentiments. — Nous semblons condamnés aux idées inadéquates et aux sentiments passifs. — Les variations existentielles du mode fini. — Force active et force passive chez Leibniz, puissance d'agir et puissance de pâtir chez Spinoza. — En quoi la puissance d'agir est seule positive et réelle. — Inspiration physique : notre pouvoir d'être affecté est toujours rempli. — Inspiration éthique : nous sommes séparés de ce que nous pouvons.

Critique du spinozisme par Leibniz, caractère ambigu de cette critique. — Ce qui est commun à Leibniz et à Spinoza : le projet d'un nouveau naturalisme, contre Descartes. — Les trois niveaux chez Leibniz et chez Spinoza. — La véritable opposition de Leibniz et de Spinoza : le *conatus*. — L'affection comme détermination du *conatus*. — En quel sens la passion nous sépare de ce que nous pouvons. — La nature expressive : naturalisme finalisé, ou naturalisme sans finalité ?

CHAPITRE XV : *Les trois ordres et le problème du mal* 214-233

Facies totius universi. — En quel sens deux rapports peuvent ne pas se composer. — Les trois ordres, correspondant à la triade du mode : l'ordre des essences, l'ordre des rapports, l'ordre des rencontres. — Importance du thème de la rencontre fortuite chez Spinoza.

Rencontre entre corps dont les rapports se composent. — Augmenter ou aider la puissance d'agir. — Comment la distinction des passions joyeuses et des passions tristes vient se joindre à celle des affections actives et des affections passives. — Rencontre entre corps dont les rapports ne se composent pas. — Passion triste et état de nature. — Comment arriverons-nous à éprouver des passions joyeuses ?

Pas de bien ni de mal, mais du bon et du mauvais. — Le mal comme mauvaise rencontre ou décomposition d'un rapport. — Métaphore de l'empoisonnement. — Le mal n'est rien dans l'ordre des rapports ; le premier contre-sens de Blyenbergh. — Le mal n'est rien dans l'ordre des essences : deuxième contre-sens de Blyenbergh. — Le mal et l'ordre des rencontres ; l'exemple de l'aveugle et le troisième contre-sens de Blyenbergh.

Sens de la thèse : le mal n'est rien. — Substitution de la différence éthique à l'opposition morale.

CHAPITRE XVI : Vision éthique du monde 234-251

Principe du rapport inverse de l'action et de la passion dans l'âme et dans le corps. — Opposition de Spinoza à ce principe : la signification pratique du parallélisme.

Le droit naturel : pouvoir et droit. — Les quatre oppositions du droit naturel avec la loi naturelle antique. — Etat de nature et hasard des rencontres. — La raison sous son premier aspect : effort pour organiser les rencontres. — La différence éthique : l'homme raisonnable, libre ou fort. — Adam. — Etat de nature et raison. — Nécessité d'une instance qui favorise l'effort de la raison. — La cité : différences et ressemblances entre l'état civil et l'état de raison.

L'éthique pose les problèmes en termes de pouvoir et de puissance. — Opposition de l'éthique et de la morale. — Aller jusqu'au bout de ce qu'on peut. — Signification pratique de la philosophie. — Dénoncer la tristesse et ses causes. — Affirmation et joie.

CHAPITRE XVII : Les Notions communes 252-267

Première question : Comment arriverons-nous à éprouver un maximum de passions joyeuses ? — Deuxième question : Comment arriverons-nous à éprouver des affections actives ? — Joie passive et joie active.

Convenance des corps, composition des rapports et communauté de composition. — Points de vue plus ou moins généraux. — Les notions communes : leurs variétés, suivant leur généralité. — Les notions communes sont des idées générales, mais non des idées abstraites. — Critique de l'idée abstraite. — De Spinoza à Geoffroy St Hilaire. — Les notions communes sont nécessairement adéquates. — Réponse à la question : Comment arriverons-nous à former des idées adéquates ? — Notion commune et expression.

L'ordre de formation des notions communes va des moins générales aux plus générales. — La joie passive nous induit à former une notion commune. — La raison sous son deuxième aspect : formation des notions communes. — Sens pratique de la notion commune : nous donner des joies actives. — Comment, à partir des notions communes les moins générales, nous formons les plus générales. — Comprendre les tristesses inévitables.

CHAPITRE XVIII : Vers le troisième genre 268-281

Complexité du premier genre de connaissance : état de nature, état civil, état de religion. — Les signes et le premier genre.

Le second genre et l'état de raison. — Application des notions communes aux modes existants. — Les notions communes comme découverte de l'*Ethique*. — *Presentiments dans le Traité de la réforme*. — Harmonies entre le premier genre de connaissance et le second. — Harmonies de la raison et de l'imagination.

Les notions communes comme conditions de notre connaissance. — Des notions communes à l'idée de Dieu : en quel sens elle appartient au second genre, en quel sens elle nous fait passer au troisième. — Notions communes et formes communes. — Le troisième genre et l'ordre des essences.

CHAPITRE XIX : *Béatitude* 282-298

Les trois déterminations du troisième genre. — Joies actives du troisième genre.

Différence entre la joie active du troisième genre et celle du second. — L'idée de nous-mêmes. — Affections adventices et affection innées. — L'inné du second genre et l'inné du troisième. — Le Dieu du second genre et le Dieu du troisième. — Le troisième genre et l'expression.

Comment nous accédons au troisième genre, durant notre existence. — Limites de cet accès. — Contre l'interprétation mathématique et idéaliste des essences. — Différence de nature entre la durée et l'éternité : critique du concept d'immortalité. — La mort. — Les affections du troisième genre ne remplissent entièrement notre pouvoir d'être affecté qu'après la mort. — En quel sens l'existence est une épreuve : l'idée de salut chez Spinoza. — Partie intensive et parties extensives : leur importance respective du point de vue de l'expression. Devenir expressif.

CONCLUSION : THÉORIE DE L'EXPRESSION CHEZ LEIBNIZ ET CHEZ SPINOZA (*l'expressionnisme en philosophie*) 299-311

Exprimer : être, connaître, agir ou produire. — Sens historique de ce concept. — Sens que lui donnent Leibniz et Spinoza : le triple aspect de la réaction contre Descartes. — La différence Leibniz-Spinoza : les expressions équivoques et l'analogie, les expressions univoques et l'univocité. — Les trois figures de l'Univoque selon Spinoza. — Le paradoxe de l'expression : l'exprimé.

APPENDICE : Etude formelle du plan de l'*Ethique* et du rôle des scolies dans la réalisation de ce plan 313-322